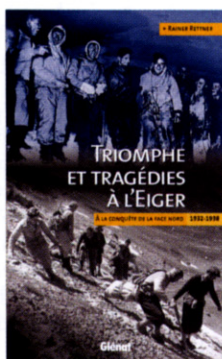


Octobre 2009

Culture

Par Marco MINOGGIO

Ataviquement terricole (certains diront presque hydrophobe) je me suis pourtant trouvé à devoir frôler les flots de diverses zones côtières, cela jusqu'à faire dans l'éphémère. Près de l'atlantique me voilà en train de visser et dévisser des prises génératrices de lolottes, croisés et autres jetés sur cette sorte de palimpseste multicolore qu'est la structure d'escalade de Gémocac. Alors, histoire de me changer radicalement les idées, je m'aère devant l'Eiger.

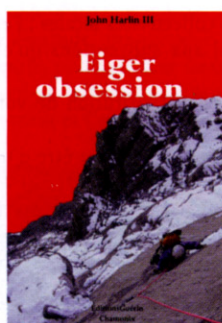


Triomphe et tragédies à l'Eiger

Rainer Rettner

infos

Glénat, 2009, 320 pages, 22,00 €



Eiger obsession

John Harlin III

infos

Guérin, 2009, 280 pages, 25,00 €

G & G, nos deux principaux et inséparables éditeurs de montagne, publient en même temps sur un sujet si marquant que sa simple évocation fait frissonner, et pas que de froid, d'entières générations d'adeptes de la verticalité : j'ai nommé l'Eiger (« Brrrr... » dixit Mr. A.R.)

L'Eiger. Plus qu'une montagne (sommets individualisés situés entièrement en Suisse dans les Alpes bernoises, merci Wikipédia) une paroi nord (nord-ouest en effet) qu'est devenue mythe, nimbée d'un noir magnétisme morbide. Cette fascination est due à un cocktail tellement bien dosé qu'il est insurpassable. En voici la recette : prenez 1800 mètres de rocher calcaire passablement pourri, disposez le tas verticalement devant une poignée d'hôtels, laissez exposer au nord pendant des millénaires, giclez une solide rasade de politique. Abreuvez-en ensuite des générations d'alpinistes en quête de gloire ainsi que des vacanciers à la recherche d'émotions fortes par procuration. Le mélange ainsi généré a assuré pendant une cinquantaine d'années durant une ivresse alpino-mondaine jamais égalée. A l'heure du record de vitesse d'Ueli Steck (2h 47'33" en 2008) la montagne et sa paroi nord, zébrée désormais par une bonne trentaine d'itinéraires, oublie l'ébriété, qui s'estompe tout naturellement.

Rainer Rettner, avec une méticulosité toute teutonne, nous relate l'histoire du « dernier problème » des Alpes, ou plutôt de l'essai de sa conquête par les alpinistes, à partir de la première tentative réussie, en l'an 1932 par une voie à gauche de l'arête nord, passant par les suivants essais sur la « vraie » face nord (celle à droite de l'arête) jusqu'à la conclusion, un beau jour de juillet 1938, par le succès tant attendu.

C'est une histoire tellement jalonnée de victimes, que, ouvrant le livre au hasard, on aura huit chances sur dix de voir dans les lignes présentes le mot mort. Dénombrement si peu excitant qu'il devient vite rédhibitoire, et me pousse à cesser ce genre de jeux (de mots).

Bref, c'est un aperçu historique parfait pour nous mettre dans l'ambiance nécessaire pour apprécier au mieux « Eiger obsession » livre qui nous raconte des John Harlin, et de leur existence peu facile avec une telle paroi bien encombrante dans l'horizon. C'est beau, profond et saisissant ; en un mot : humain.

Ecrite par JH III, fils de JH II, on aura environ 150 pages pour chacun des deux, et l'intégralité pour l'Ogre.

La « voie de '38 », répétée juste après la guerre par la cordée Terray et Lachenal était le top niveau de l'alpinisme ; mais, le diktat du baron (citius, altius, fortius) régnant en maître aussi sur la montagne, elle devient à la fin des années '50 insuffisante pour s'adjuger une place au soleil dans l'olympie des alpinistes ; voilà que de nouveaux challenges germent dans l'imagination fertile des candidats aux embrouilles verticales. En première ligne, voici John Harlin II, blond grimpeur américain, musclé et charismatique : un nouvel itinéraire plus direct (donc difficile) évitant les « facilités astucieuses » empruntées par cette seule voie existante, est son but. La voie Bonington-Golikow-Haag-Harlin-Haston-Hupfauer-Kor-Lehne-Rosenzopf-Schnaidt-Strobel-Votteler-Whillans atteindra le sommet de l'Eiger un jour de février 1966. John n'était pas de la fête, son cadavre ayant dévalé quelques jours auparavant la presque intégralité de la paroi... En 2005, John Harlin, III, parcourra cette voie. Une catharsis pour lui inévitable.

C'est une histoire humaine plus que captivante, écrite avec sensibilité, justesse et surtout sans fausse pudeur.